

LES LECTURES BIBLIQUES (textes du jour) [LECTEUR.S]

1 COR 1

3Grâce et paix à vous de la part de Dieu, notre Père, et du Seigneur Jésus-Christ !

Les bienfaits reçus dans le Christ

4 Je rends toujours grâce à mon Dieu, à votre sujet, pour la grâce de

Dieu qui vous a été accordée en Jésus-Christ ; 5car en lui vous êtes

devenus riches de tout, de toute parole et de toute connaissance,

6puisque le témoignage du Christ a été confirmé en vous. 7Dès lors, il ne

vous manque aucun don de la grâce, en attendant la révélation de notre

Seigneur Jésus-Christ. 8C'est lui qui vous affermira aussi jusqu'à la fin,

pour que vous soyez sans reproche au jour de notre Seigneur Jésus-

Christ. 9Dieu est digne de confiance, lui par qui vous avez été appelés à

la communion de son Fils, Jésus-Christ, notre Seigneur.

MARC 13

33 Prenez garde, restez éveillés, car vous ne savez pas quand ce sera le moment.

34 Il en sera comme d'un homme qui, partant en voyage, laisse sa

maison, donne autorité à ses esclaves, à chacun sa tâche, et commande

au gardien de la porte de veiller. 35Veillez donc, car vous ne savez pas

quand viendra le maître de maison : le soir, ou au milieu de la nuit, ou au chant du coq, ou au matin ; 36 craignez qu'il n'arrive à l'improviste et ne vous trouve endormis. 37 Ce que je vous dis, je le dis à tous : Veillez.

LA PRÉDICATION

Le moment. Vous ne savez pas quand ce sera le moment. Le Kairos, le terme grec correspondant, qui est souvent évoqué dans cette chaire d'où se prêche l'évangile.

Habituellement, le «kairos» désigne le bon moment, le moment dit «opportun» ou «favorable» . Dans la philosophie autour du saisissement du Kairos, l'opportunisme n'est pas un défaut, mais il est une qualité.

Quand on parle de Kairos, rapidement, on rencontre son opposé à savoir le temps linéaire, dit : le «chronos», le temps qui passe. Et on rencontre aussi l'«aion», ou le temps long, très long , qui touche à l'éternité.

À côté, le «kairos», ponctuel, imprévisible, non reproductible. Comme un événement – l'avent, dans lequel nous entrons, veut dire avènement, c'est à dire «venue» . Ce mot est de la même famille qu'« événement » qui veut dire « qui surgit », qui sort de quelque chose pour se produire. Le Kairos, c'est les deux. Il faut réussir à le voir. Et vite, car sinon, il disparaît. Cours y vite, il va filer. Les anciennes générations, comme on

dit, ont appris ce poème de Paul Fort, à propos d'un bonheur censé être dans un pré.

La question que je nous pose ce matin est la question classique et rhétorique: Si le «kairos» est ce moment opportun, a-t-on le temps de délibérer avant de s'en saisir? Peut-on écouter tous les points de vue, les confronter, les équilibrer, les synthétiser, avant d'agir?

C'est souvent ce que l'on fait, en conseil presbytéral, ou en synode. On délibère. Et parfois, et surtout en synode, cela provoque - en tous les cas pour moi, la sensation permanente d'être à côté de la plaque- sauf quand, parfois, quelqu'un se saisit de la tribune, dit quelque chose, et ce quelque chose va changer la chronologie, le chronos, d'un synode, jusqu'à sa nature même, parfois. C'est rare. Mais il y a des moments de saisissements. Des moments de grâce arrivent et y compris dans des synodes.

Car les choses singulières étant singulières, on ne peut les prévoir, alors comment faire ? Aristote tente de résoudre ce problème en invoquant une compétence à développer, celle, dit il, de la «justesse de coup d'œil», liée à cette qualité qui est celle de la «métis» notion imparfaitement traduite par «ruse», dont pour les anciens, le plus grand emblème est le poulpe. Il s'agit alors de s'entraîner, à blanc on va dire, pour être prêt quand cela sera nécessaire. Ce n'est pas de la théorie, ni de la délibération, c'est de l'entraînement. Etre toujours prêt, comme un

scout, mais aussi comme un poulpe. Mais bien sûr, l'usage de cette qualité acquise, est basée sur un sens moral lui aussi, préalablement acquis. Car circulent beaucoup d'opportunités à saisir, toutes ne vont pas vers le bien. Évidemment.

Mais aujourd'hui, Nathalie a saisi l'occasion opportune et gracieuse de demander sa confirmation. A t-elle beaucoup réfléchi, a-t-elle intensément délibéré, avec elle-même, avec ses proches, et avec son pasteur? Assurément. Mais je pense que tout le temps de sa délibération, de sa réflexion a été consécutif à sa décision. Après celle ci, il n'a fallu qu'affiner ce qui avait été de l'ordre du saisissement. Comme quand il s'agit de saisir la note juste en la créant sur un violon. On n'a pas évidemment pas le temps de délibérer, mais pouvoir la saisir systématiquement provient d'un entraînement permanent, destiné à développer sans cesse la justesse, en l'occurrence, du coup d'oreille, pour paraphraser Aristote. La musique, ce n'est que du Kairos. Sauf quand elle est produite par des algorithmes.

La maître de maison s'en va et on ne sait pas quand il revient, dit la parabole que Jésus raconte.

Et cette parabole décrit le cours d'une journée qui selon les hébreux commence le soir: reviendra-il le soir, dit Jésus, ou au milieu de la nuit, ou au chant du coq, ou au matin ?

Cette journée peut tout évoquer : elle peut évoquer, une journée

évidemment, mais aussi, l'existence d'un humain, celle de l'humanité, mais aussi celle de la totalité de la création. Tout ce qui va être de l'ordre du temps qui se déroule. Du Chronos (celui qui selon la mythologie grecque, a été conduit à dévorer ses enfants, sauf Zeus).

Quand le maître de maison reviendra-il de son voyage ?

Là n'est pas la question, finalement. La question est: comment réussir à être prêt.

Le maître de maison parti en voyage met ses serviteurs sous pression, car il faut qu'ils soient prêts . À n'importe quel moment.

Qu'est ce que l'église?

L'église qui est issue d'un saisissement primordial. Le saisissement de Jésus de l'appel qui lui a été fait. Le saisissement de disciples qui tout à coup ont abandonné leurs filets et leurs familles pour suivre Jésus. Le saisissement provoqué chez de nombreuses personnes à l'annonce paradoxale du tombeau mais vide.

Le saisissement de l'esprit de Dieu à pentecôte qui va créer une flambée de conversions.

Mais aussi l'Église qui s'est vautrée dans le chronos, qui s'est endormie dans sa popularité, dans sa puissance, dans la vénération de son passé et dans les fantasmes, ou les inquiétudes, de ses lendemains.

Et qui au passage a oublié les vraies dimensions du temps qui la constitue: le kairos, l'occasion de se saisir de la grâce qui passe, et l'aion,

l'éternité, dont le kairós est le point d'ancrage.

Mais l'église c'est aussi une communion et plus pratiquement une communauté où il est possible de donner du repos aux serviteurs et donc d'établir des tours de veille.

Même notre église est constituée ainsi; avec tout au long de l'année, des spots qui s'allument, des spots qui s'éteignent. Comme un concert du Choeur du Temple, comme un concert des Musicales, comme une représentation-à vocation humanitaire- de Scribe, comme un accueil du diaconat, comme chaque culte, comme des moments d'expositions, comme un atelier d'écriture, comme un groupe de jeunes; une multiplicité de spots, qui s'allument, qui s'éteignent; mais ces spots, deviennent des occasions favorables à la simple condition que nous puissions les voir comme tels, et non pas comme « des activités » - je n'ai jamais aimé ce mot , et cette expression : « voici les ac-ti-vi-tés » proposées par la paroisse- Non, il s'agit en fait d'occasions favorables potentielles, de différentes opportunités de saisir la grâce qui passe, si toutefois nous nous sommes entraînés à développer notre coup d'oeil. Il n'y a aucune activité dans notre église. Il n'y a que Des occasions opportunes pour la grâce.

Parce que, tout simplement, si on ne sait pas quand le Maître de maison parti en voyage reviendra, on va dire « officiellement », donc la fin des temps, on sait que cette grâce, à des moments, on a pu s'en saisir.

Ce qui a fait de nous des vieillards. AMEN